

où la mite ne ronge pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.

Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !

Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra."

Qu'attendons-nous ? Est-ce facile à préciser ? J'attends... Quoi ? Les propositions se précipitent, des plus simples au plus complexes, des plus superficielles aux plus profondes. Ne passons-nous pas notre vie à attendre ceci, cela ou le reste ? Mais quelles sont les plus importantes ? Quelle est l'attente qui concerne le plus ma vie, sa réalisation, son accomplissement, son avenir ?

*Dans la situation où je me trouve qu'est-ce que j'attends ?*

Que je sois jeune ou vieux savoir ce qu'on attend donne de l'assurance, de la sérénité, de la liberté. C'est le flou qui crée le malaise, le « je ne sais pas » qui déstabilise, le sans avenir qui rend malheureux, ou aussi le trop grand nombre d'attentes péle-mêle, qui perturbent.

La réponse est-elle au niveau de notre vocation d'homme ? Qu'attendons-nous de nous, pour nous ? Et pour nous chrétiens, notre attente est-elle à la hauteur des promesses de Dieu ? Quelles sont nos vraies aspirations ? Nos vies sont-elles dynamiques ou médiocres, rétrécies ou largement ouvertes, préoccupées de vraies questions ou occupées par des babioles ?

*J'attends, c'est sûr, mais quoi ?*

« Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le royaume. » (Luc 12, 32) Ce que le Père donne, doit être très important, et doit nous concerner en priorité. Mais le royaume qu'est-ce que c'est ? N'est-ce pas une notion bien abstraite ?

*Est-ce que j'attends le royaume ?*

Il importe que chacun se dise aussi ce qu'est ce royaume dont la réalité mérite notre attente ainsi que le déploiement de toute notre énergie. Comment intégrer au quotidien cet objectif de l'attente ? Comment faire pour que le royaume soit la préoccupation primordiale ? Comment, finalement, être de vrais disciples du Christ à qui le Christ dit : « Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le royaume ! »

*Sommes-nous dans cette sérénité ? Si ce que l'on attend conditionne la vie présente, notre façon d'être révèle-t-elle notre attente ?*

**Sanctuaire de Montmartre**



**19<sup>ème</sup> dimanche ordinaire . C**

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

*Lecture de la lettre aux Hébreux (11, 1-2. 8-19)*

Frères, la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise ; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter.

C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une cité céleste.

Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : "C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom." Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts : c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique.

*Prière conclusive*

Père, veille sur la foi que tu m'as donnée afin que je discerne et accomplisse ta volonté au milieu des épreuves et des soucis de la vie, fais que je vive dans la Lumière de cette foi au milieu des ténèbres, amen.

*Sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs*

Il y a en nous tant de désirs inaccomplis !

Tant d'éléments manquent pour y asseoir notre bonheur !

C'est ce qui explique que nous sommes devenus des enfanteurs de rêves.

Nos rêves n'en finissent plus de naître dans la mesure même où ils manquent de consistance.

Nous n'apprendrons jamais à dire : « c'est assez ! »

La foi est l'accomplissement plénier.

La foi est le sommet et le couronnement de l'amour.

Ce n'est pas en Dieu qu'il est difficile de croire, mais en notre titre d'élus de la grâce.

Il nous faut savoir que la foi n'est rien d'autre que de vivre en harmonie avec notre vérité profonde.

Il y a une qualité de foi qui doit passer, et il en est une qui doit demeurer.

La foi vivante est une composante essentielle de la charité.

La foi vivante est la respiration du Père, béatifié par la présence de son enfant perdu qui s'effondre en lui.

La foi vivante est située par au-delà de la simple croyance en l'existence de Dieu.

Que nous manque-t-il ?

De quoi avons-nous besoin ?

Que ferons-nous de notre inguérissable désir ?

Nous jetons continuellement la sonde en direction d'un infini que nous ne connaissons pas.

Il y a ceci d'incompréhensible chez nous, que notre cœur est capable d'aspirer à des biens qu'il ne connaît pas et de souffrir de leur absence.

Nos expériences les plus enrichissantes ne sont jamais venues à bout de notre faim.

Nos plus belles réussites, bien loin de nous apaiser, ne parviennent qu'à nous ouvrir l'appétit.

Nous avons à peine touché aux objectifs que nous nous étions proposés que, de plus belle nous repartons en quête en en conquêtes.

Nous sommes malades de vivre, et c'est là la couleur des êtres en santé !

Nous ne sommes pas des machines à produire ni des greniers à remplir, mais des arbres qui attendent de fleurir et de fructifier.

Hélas, nous mettons bien du temps à le comprendre il est une qualité de bonheur qui nous attend et qui est d'un autre ordre que tout nous avons pu expérimenter dans nos parcours.

Malgré toutes nos tentatives, nous ne sommes jamais parvenus à rêver à notre mesure.

Nous avançons avec la nostalgie de ce que nous n'arrivons pas à nommer.

Cette vérité, nous en faisons l'expérience lorsque nous nous attardons devant un ciel étoilé.

Ce spectacle nous sensibilise à la partie cachée de notre être qui s'éveille alors : une joie sereine nous envahit, même si nous ne recevons rien des étoiles et si nous ne scintillons pas comme elles.

Nous sommes capables de nous rassasier de ce que nous ne recevons pas.

Il nous faudrait avoir l'audace d'affirmer que nous sommes construits davantage pour le rêve que pour la réalité !

Nous n'avons besoin de rien, et tout ce qui nous entoure n'est là que pour nous rendre attentifs au meilleur de nous-mêmes.

S'il y a tant d'événements qui nous déçoivent, c'est pour nous laisser entendre que l'eau de notre fontaine est la seule qui puisse apaiser notre soif.

*Croire jusqu'à l'ivresse, père Yves Girard*

**Piste de réflexion**

*La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas*

- Quelle est ma définition de la foi ?

- Quelle est l'espérance que je pense posséder ici-bas et quelles sont ces réalités invisibles ? Ceci est la base du catéchisme...

*Grâce à la foi...*

- Ai-je fait face à des situations difficiles ou incompréhensibles ?

- Ai-je fait la volonté du Père dans ma vie en prenant en compte dans mes projets des lois de l'Évangile : charité, dénuement, humilité ?

*Dans la foi...*

- Ai-je le courage d'être à contre-courant de l'ambiance actuelle ?

- Est-ce que j'accepte les décisions de l'Église, qu'elles me soient positives ou non ?

- Est-ce que j'accepte d'être de ne pas voir les fruits de ma foi, ou d'être dans l'obscurité jusqu'à mon arrivée dans la Patrie Céleste ?

**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (12, 32-48)**

Jésus disait à ses disciples : "Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche